Cultures & Conflits

63 | automne 2006
Mort volontaire combattante

Les kamikazes sri lankais

Eleanor Pavey

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/conflits/2103
DOI : 10.4000/conflits.2103
ISSN : 1777-5345

Éditeur :
CCLS - Centre d'études sur les conflits lilberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 2006
Pagination : 135-154
ISBN : 2-296-01436-4
ISSN : 1157-996X

Référence électronique
Eleanor Pavey, « Les kamikazes sri lankais », *Cultures & Conflits* [En ligne], 63 | automne 2006, mis en ligne le 09 novembre 2006, consulté le 30 mars 2021. URL : http://journals.openedition.org/conflits/2103 ; DOI : https://doi.org/10.4000/conflits.2103

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2021.

Creative Commons License

Les kamikazes sri lankais

Eleanor Pavey

1 Les attentats-suicides sont-ils devenus aujourd'hui le symbole même d'un monde en proie à la violence [1] ? Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces attentats ne sont pas un phénomène récent. Des milliers de kamikazes japonais sont, par exemple, morts dans des attaques contre l'ennemi pendant la Seconde Guerre mondiale [2]. Au xviiie siècle, les habitants de certaines régions musulmanes en Inde, à Sumatra et aux Philippines ont eu recours à des attentats-suicides pour chasser l'occupant européen de leur territoire [3]. Pourtant, les attentats-suicides dans leur forme moderne sont plus spectaculaires et plus médiatisés que ceux qui les ont précédés. Déterminer si l'effet spectaculaire de ces attentats a été la cause ou bien la conséquence de la médiatisation fait l'objet de vifs débats, mais il n'en demeure pas moins que les attentats-suicides touchent aujourd'hui des publics beaucoup plus larges qu'auparavant. De la Tchétchénie à Kaboul, de Bagdad à Colombo, les victimes de ces attentats reflètent l'actualité d'un monde à la fois rétréci et internationalisé.

2 Dans une étude récente, Gambetta compte approximativement six cent vingt missions-suicides dans le monde entier, pour la période allant de 1981 à octobre 2004 [4]. Malgré une augmentation considérable au cours de ces cinq dernières années, les attentats-suicides demeurent néanmoins un phénomène rare. Diego Gambetta recense environ vingt organisations qui se livrent à cette pratique [5]. S'il existe peu d'informations précises sur la plupart de ces organisations, il est encore plus difficile de trouver des éléments sur leurs membres d'élites que sont les kamikazes. De plus, alors que certaines organisations ont suscité un grand intérêt médiatique et scientifique, d'autres – non moins importantes – restent plus ignorées. La complexité du sujet – le suicide – rajoute aux difficultés rencontrées dans des études portant sur les attentats-suicides. Le fait que ces organisations soient quasi inaccessibles mène souvent à des généralisations ou à une simplification à l'extrême de ce phénomène.

3 L'organisation des Tigres de libération de l'Eelam tamoul (« Liberation Tigers of Tamil Eelam » ou LTTE) compte aujourd'hui parmi les organisations armées les moins accessibles. Par conséquent, son groupe d'élite de kamikazes, également connu sous le nom de « Tigres noirs » (Black Tigers), tout comme l'organisation-mère elle-même,

n'ont été cités que très rarement dans des études portant sur des attentats-suicides [6]. Bien que le nombre exact d'attentats-suicides perpétrés par les Tigres noirs varie substantiellement, la grande majorité des spécialistes reconnaissent que le LTTE en aurait commis beaucoup plus que n'importe quelle autre organisation [7]. Une analyse plus profonde du LTTE nous permettra donc de mieux comprendre le fonctionnement des Tigres noirs (et vice versa), tout en apportant de nouveaux éléments à l'étude générale sur les attentats-suicides.

4 L'objectif du présent article est d'analyser de plus près les causes de l'émergence des attentats-suicides chez les Tigres tamouls. L'hypothèse défendue ici est l'idée selon laquelle l'attentat-suicide s'insère dans un cadre plus large d'objectifs stratégiques et politiques. Loin d'être un phénomène spontané, il est le résultat d'un calcul rationnel et mûrement réfléchi. Ainsi, nous aborderons d'abord les origines du LTTE et l'émergence du sacrifice ultime de soi pour la cause tamoule. Enfin, nous analyserons l'impact des attentats-suicides sur les différents groupes de population pour déterminer l'efficacité de ces attentats et leurs effets à plus long terme sur la guerre civile qui a ravagé le pays pendant plus de vingt ans.

Les origines des attentats-suicides au Sri LankaLes débuts d'un mouvement rebelle

5 Depuis 1983, un conflit sanglant oppose le gouvernement sri lankais, majoritairement cinghalais, aux Tigres de libération de l'Eelam tamoul. Appelé à l'origine les « Nouveaux Tigres tamouls » (« Tamil New Tigers » ou TNT), ce groupe faisait partie d'une organisation plus large – le Front uni de libération tamoule (« Tamil United Liberation Front » ou TULF) – auquel le futur leader des Tigres, Velupillai Prabhakaran, avait adhéré dès 1972. Suite à l'arrestation du leader du TNT à l'époque, Chetti Thanabalasingham, Prabhakaran prend les rênes de l'organisation pour en créer une nouvelle : les Tigres de libération de l'Eelam tamoul. Aujourd'hui, selon les estimations de la marine américaine, qui cite le Département d'Etat des Etats-Unis, on compte entre 8 000 et 10 000 cadres LTTE, dont plus de la moitié serait des cadres actifs [8]. S'y ajoutent encore des milliers de sympathisants tamouls ou d'origine tamoule dans le monde entier, qui assurent un soutien moral et surtout financier au LTTE.

6 Ce soutien a amené le LTTE à intensifier sa lutte contre le gouvernement sri lankais. Ce durcissement de la politique du LTTE a également résulté de son désir et/ou de son besoin de se distinguer des nombreuses autres organisations tamoules [9] qui réclamaient, elles aussi, la fin de la discrimination étatique. Le LTTE a donc mené un double combat, à la fois contre le gouvernement cinghalais et contre des organisations rivales. Dans un tel contexte, l'attentat-suicide est apparu comme un moyen de lutter contre l'Etat sri lankais, tout en se distinguant des autres organisations tamoules, voire en intimidant ces dernières. Il convient maintenant d'analyser l'émergence des attentats-suicides chez le LTTE, en tentant de fournir des explications du passage à l'acte.

Le début des attentats-suicides chez le LTTE

7 Depuis le jour où, en juillet 1987, le capitaine Miller a heurté une camionnette remplie d'explosifs contre le camp militaire basé à Nelliady Central College, les kamikazes tamouls auraient perpétré plus d'une centaine d'attaques-suicides. Miller est devenu un martyr, son exemple a été suivi par de nombreux cadres du LTTE. Le nombre exact des attentats-suicides commis depuis cette date reste inconnu, mais varie substantiellement entre 168 et 239 attaques. Rohan Gunaratna, spécialiste du terrorisme international, estime ce nombre à 168 attaques, mais une étude privée

initiée par un militaire sri lankais dénombre, elle, 239 morts parmi les Black Tigers [10]. Ehud Sprinzak, dans une liste regroupant le nombre d'attentats commis par plusieurs organisations terroristes durant la période 1983-2000, attribue 171 attentats-suicides aux Tigres tamouls [11]. Malgré ces différences de chiffres, la quasi-totalité des spécialistes de la question est d'accord sur le fait que ce seraient les Tigres tamouls qui auraient commis le plus grand nombre d'attentats-suicides parmi toutes les organisations terroristes. Sur la longue liste des attentats perpétrés par cette organisation, figurent l'assassinat de deux chefs d'Etats (le Premier ministre indien Rajiv Gandhi en mai 1991 et le président sri lankais Ranasinghe Premadasa en mai 1993), une tentative d'assassinat d'un chef d'Etat (l'ancienne présidente sri lankaise, Chandrika Bandaranaike Kumaratunge a survécu à un attentat-suicide en décembre 1999), de nombreux assassinats politiques (l'assassinat du Commandant Larry Wijeratne en mai 1998, l'assassinat du juriste tamoul Neelan Tiruchelvam en juillet 1999) et des attentats perpétrés contre des endroits stratégiques et/ou symboliques (les attentats-suicides contre la Banque centrale de Colombo en janvier 1996, contre le Temple de la Dent en janvier 1998, contre l'aéroport international de Colombo en juillet 2001 et, plus récemment, en avril 2006, contre le chef d'Etat-major de l'armée sri lankaise). Il existe également de nombreux attentats-suicides effectués par la marine du LTTE (Black Sea Tigers), dont le premier était mené contre le vaisseau Edithara (« Bravoure ») de la marine sri lankaise (juillet 1990) [12] et, plus récemment, contre un navire sri lankais portant le drapeau du Sri Lanka Monitoring Mission (mai 2006) 13. Selon les données présentées par Ricolfi, le LTTE serait responsable de presque 40 % des attentats-suicides commis entre 1981 et septembre 2003 [13]. Cette réalité, peu connue, nous amène à nous poser la question suivante : pourquoi les Tigres tamouls ont-ils fait ce choix ? Pour y répondre, nous analyserons quatre éléments importants associés au kamikaze tamoul : les aspects religieux et socio-culturels, le profil psychologique et le phénomène des femmes-kamikazes.

L'aspect religieux

8 Contrairement à une prédisposition générale qui tend à assimiler les attentats-suicides à l'extrémisme religieux et, plus spécifiquement, au radicalisme islamiste, il apparaît que la religion – l'hindouisme et le catholicisme dans le cas tamoul – joue un rôle quasi inexistant au sein du LTTE. Ceci s'explique par la laïcité proclamée de l'organisation. Prabhakaran lui même serait d'ailleurs athée [14]. De même, si l'on analyse l'influence de ces deux religions sur les cadres LTTE au niveau individuel plutôt que collectif, nous arrivons à des conclusions analogues. Autrement dit, peu de cadres LTTE ont rejoint l'organisation pour/par des convictions religieuses. Il faudra se garder des assertions qui imputent les attentats terroristes à des groupes religieux. De nombreux groupes se sont engagés dans des activités violentes tout en étant laïcs [15]. Gambetta, par exemple, estime que plus de la moitié des attentats-suicides entre 1981 et septembre 2003 ont été effectués par des organisations laïques [16].

9 Il existe un autre élément non négligeable dans l'absence de dimension religieuse chez le kamikaze tamoul : il est impossible d'attribuer une seule religion au LTTE. Plus précisément, bien que composée majoritairement de cadres hindous, l'organisation comprend également un nombre considérable de cadres catholiques. Toute théorie qui tente de dessiner le profil d'un kamikaze selon des critères religieux exclura donc ceux, dans l'organisation, qui n'appartiennent pas à cette religion. D'ailleurs, le risque de

perdre le soutien d'un groupe en favorisant l'une ou l'autre religion explique le choix stratégique du sécularisme chez les Tigres tamouls.

Le volet socio-culturel

10 Comment peut-on alors expliquer l'émergence de cette politique extrémiste chez le LTTE ? Si la religion nous offre peu de réponses, le système des castes, fort présent au sein de la population tamoule, nous permet de mieux comprendre le phénomène des attentats-suicides chez les Tigres tamouls. La société tamoule des années 1960 et 1970 est une société largement hiérarchisée, les interactions entre les individus étant régies par le système des castes. Cela mène à des oppositions de plus en plus fortes contre la société hiérarchisée, les plus virulentes provenant des individus issus de basses castes et plus particulièrement des jeunes. On assiste également à des démarches symboliques, comme des actions visant à briser l'interdiction d'accès aux temples.

11 Cet esprit de rébellion se voit renforcé par des difficultés économiques, comme le chômage et l'endettement. S'y ajoute également la colonisation des terres tamoules – essentiellement dans l'est du pays – par la population majoritairement cinghalaise, suite aux projets d'irrigation lancés par le gouvernement dans les années 1950 [17]. En dernier lieu, la discrimination étatique pratiquée contre la communauté tamoule dans de nombreux domaines auxquels elle attache de l'importance – l'éducation [18], l'emploi [19], la langue [20] – a accentué le mépris de la minorité tamoule envers la majorité cinghalaise. Après plusieurs tentatives de négociation infructueuses avec les autorités étatiques, la population tamoule, comme souligné plus haut, se tourne progressivement vers des moyens de plus en plus violents pour réclamer ses droits, et notamment vers les nombreuses organisations qui défendent la cause tamoule, dont le LTTE, représentant auto-proclamé de cette communauté.

12 Bien que le LTTE ait eu recours à la violence depuis sa création, et plus particulièrement depuis la militarisation du conflit ethnique en juillet 1983, il est important de noter que ce n'est qu'en 1987 qu'il accomplit son premier attentat-suicide. Ce déclic du passage à l'acte ne se limite pas aux conditions socio-économiques exposées ci-dessus. En effet, derrière des apparences d'irrationalité se cache une rationalité profonde. C'est cette rationalité profonde qui pousse une organisation à commettre ce qui apparaît au monde extérieur comme étant un acte irrationnel.

Le profil psychologique

13 Pour Stern, qui cite un leader du Hamas, ceux qui ont un tempérament nerveux se servent de couteaux, ceux qui utilisent des fusils ont reçu un bon entraînement et ceux qui utilisent la bombe n'ont besoin que d'un seul instant de courage [21]. Cette dernière remarque est valable pour tous les kamikazes. En cela, il n'y aurait pas de spécificité sri lankaise. Comme le remarque Ariel Merari [22], les organisations n'ont pas pour mission de créer un kamikaze, mais d'en identifier un. Quelles sont donc les caractéristiques d'un kamikaze potentiel ? Le cadre LTTE, tout comme les cadres de la grande majorité des organisations terroristes, est souvent jeune, célibataire et fort probablement au chômage [23]. De surcroît, on peut supposer que l'un de ses proches ait perdu la vie ou qu'il ait souffert aux mains de l'ennemi. Le kamikaze aurait pu, lui aussi, souffrir directement ou indirectement des actes de son adversaire. Rejoindre une organisation comme le LTTE constitue alors un moyen de remédier aux injustices qu'un individu aurait eues à subir à cause d'un ennemi commun. Outre le désir de vengeance, la décision de rejoindre une organisation rebelle est également représentative du désir de l'individu de surmonter son impuissance face à l'ennemi et de se sentir maître de son

propre destin [24]. Tout comme pour l'immigré tamoul chez Fuglerud [25], l'action revêt une importance non seulement psychologique, mais également symbolique pour l'individu en question [26].

14 S'il est difficile de dessiner un portrait psycho-sociologique du kamikaze tamoul, les facteurs ci-dessus sont présents à des degrés divers dans la grande majorité des cas. Sont absents les traits traditionnellement associés au suicide, tels la dépression, l'abus d'alcool et de drogues, les problèmes personnels, etc. Des motivations pathologiques et suicidaires sont rarement présentes chez les kamikazes, y compris chez les kamikazes tamouls [27]. Ceux-ci ne sont pas non plus historiquement ou psychologiquement anormaux [28]. Autrement dit, les individus concernés, hommes ou femmes, font un choix conscient lorsqu'ils décident de devenir kamikazes.

Les femmes kamikazes

15 La présence de nombreuses femmes soldats, aussi bien chez les Tigres noirs que dans l'organisation du LTTE en général, est un élément spécifique à cette organisation. On estime qu'un tiers des kamikazes du LTTE serait constitué par des femmes [29]. Les raisons de leur adhésion sont multiples et peu confirmées. La première explication présentée, essentiellement par le LTTE lui-même, repose sur l'idée que les femmes sont les premières victimes de la guerre. Elles ont subi des injustices et des violences, ont été victimes de viols et/ou d'abus sexuels et ont vu leur mari, leur père, leurs fils et leurs frères mourir aux mains de l'ennemi. Rejoindre le LTTE est donc pour elles une façon de se venger, de s'assurer que justice soit faite. Le LTTE a souvent recours à cet argument dans ses campagnes de recrutement auprès des femmes comme des hommes. Mais, dans la mesure où ce sont les femmes civiles qui sont les premières victimes de la guerre, l'argument du LTTE est plus efficace auprès des femmes [30]. Le LTTE propose donc à ces femmes civiles un cadre organisationnel – l'adhésion au groupe – qui leur permette d'aller au-delà de leur statut de victime, tout en leur offrant un refuge, une protection contre l'ennemi [31].

16 Or, nombre des arguments précités sont applicables à la grande majorité des individus prenant la décision de rejoindre une organisation terroriste, sans tenir compte d'une distinction en termes de genres. Certains entrent dans ce type d'organisations parce qu'ils ont tout perdu et qu'ils cherchent un refuge [32], d'autres parce qu'ils sont attirés par l'idéologie même de l'organisation. Pourtant, afin de mieux comprendre l'attraction spécifique des femmes pour de tels groupes terroristes, il convient de se livrer à une approche à caractère sociologique.

17 Dans les cultures traditionnelles, comme la culture tamoule, le rôle de la femme est un rôle de soumission et d'obéissance. D'ailleurs, de nombreux aspects tels que la dot et les règles gouvernant la succession et l'héritage intégrés dans le Thesavalamai – la loi tamoule indigène – offrent une position secondaire à la femme tamoule. Rejoindre le LTTE symbolise alors pour elle une certaine indépendance et une liberté de choix. La femme tamoule a vraisemblablement envie de rompre avec les stéréotypes qui gouvernent sa vie et de prouver qu'elle est capable de bien d'autres choses. Un poème rédigé par Vanati, une cadre LTTE tuée au combat à 27 ans, montre clairement le désir de se distancer de la tradition :

> « Son front ne sera pas orné d'une marque de safran mais de sang
> On voit se refléter dans ses yeux non la tendresse de la jeunesse mais les tombeaux des morts
> Ses lèvres ne prononceront pas des paroles inutiles mais les déclarations de ceux qui sont tombés au combat

> A son cou ne pendra pas un thali mais une capsule de cyanure
> Elle a embrassé non des hommes mais des armes
> Ses pas ne la mènent pas vers la compagnie d'une famille mais vers la libération de la terre d'Eelam [...] [33] ».

18 La juxtaposition du romantisme de la tradition à la brutalité de la guerre symbolise le rejet – par la femme soldat tamoule – d'un « monde conventionnel des identités féminisées. [Elle a accepté] un langage de mort et de militantisme où il n'y a pas de place pour la faiblesse ou la timidité [34] ». D'ailleurs, Adele Anne Balasingham, l'épouse australienne de l'idéologue du LTTE, Anton Balasingham, fait remarquer avec fierté que la femme-soldat du LTTE est soumise aux mêmes entraînements rigoureux que les hommes et que, tout comme un homme soldat, la femme soldat peut, elle aussi, aspirer à la gloire [35]. Dans un tel contexte, l'émancipation de la femme est intrinsèquement liée à la destruction de son identité féminine, voire de sa propre vie. La femme étant perçue comme la nourrice de la société, l'attentat-suicide perpétré par celle-ci représente l'ultime paradoxe de l'attentat-suicide, la destruction de la société par celle qui l'a nourrie. La femme kamikaze est aussi une double victime : tout d'abord aux mains de son ennemi et ensuite à cause de l'instrumentalisation de sa situation par sa propre organisation, pour atteindre des objectifs spécifiques. Des objectifs qu'elle payera avec sa propre vie, sans pour autant pouvoir profiter des bénéfices de son acte. Autrement dit, sa mort apportera plus de bénéfices à son organisation qu'à elle-même.

19 Pourtant, aux yeux des kamikazes du LTTE – aussi bien hommes que femmes – l'acte de suicide est perçu comme un petit sacrifice au nom de bénéfices plus grands. Bien que visible chez la plupart des kamikazes de toute organisation terroriste, cette notion de bénéfice présente une certaine originalité chez le LTTE. Alors qu'un nombre non négligeable d'organisations terroristes est mû par des raisons religieuses, offrant des bénéfices innombrables au Paradis pour ceux qui sacrifient leur vie au nom de l'organisation et, par extension, au nom de Dieu, la laïcité du LTTE lui empêche toute promesse de richesse post-mortem. Considéré de la sorte, le kamikaze du LTTE paraît plus altruiste que ceux d'autres organisations. Alors que ces derniers aspirent à des gains personnels au-delà de la mort, la seule récompense à laquelle pourrait aspirer un kamikaze du LTTE est le bien-être collectif de sa communauté ou, dans certains cas, la reconnaissance posthume de son acte de bravoure [36].

20 Quels que soient les profils et les motivations de ceux qui rejoignent le LTTE, tout cadre tamoul est initié au suicide lors de la cérémonie de recrutement. Chaque nouveau cadre reçoit, lors de cette cérémonie, un cachet de cyanure qu'il devra avaler dans le cas où il est capturé par l'ennemi. La notion de sacrifice devient alors un élément central dans la vie d'un cadre LTTE. L'importance accordée au sacrifice est représentée par la glorification des soldats morts pour la cause tamoule. Cette glorification se perçoit à travers de nombreuses affiches et de monuments, et lors de nombreuses manifestations, par exemple, lors de la fête des héros célébrée le 27 novembre, qui est aussi – par une coïncidence calculée – l'anniversaire du leader des Tigres tamouls, Velupillai Prabhakaran. Chaque année, lors de la cérémonie officielle du jour des héros, Prabhakaran rend hommage aux soldats qui ont sacrifié leur vie à la cause tamoule. Dans l'un de ses discours, Prabhakaran décrit très clairement l'importance du sacrifice dans son organisation. Pour lui,

> « la lutte est notre vie et la vie est notre lutte [...]. La peur de la mort est la cause de toutes les peurs humaines. Celui qui vainc la peur de la mort se retrouve. C'est celui qui obtient la liberté de sa prison mentale [...]. Le "cyanure" est le symbole de notre

> engagement à notre cause. Tant que ce cachet de cyanure pend autour de notre cou, nous ne craindrons aucune force dans le monde. La mort d'[un] guerrier de libération n'est pas une mort banale. Sa mort est un événement historique. C'est un miracle [où] une cause importante devient réalité. Un soldat de libération ne meurt pas. Le coût de cette cause, qui était sa vie, ne s'éteint jamais. Cet idéal devient une force historique et capte le cour des autres. Il réveille l'esprit national d'une race [37] ».

21 Ainsi, la mort est considérée comme l'ultime sacrifice, l'ultime acte de bravoure qu'un soldat puisse faire pour sa patrie. Dès que la peur de la mort est bannie, il n'existe plus rien à craindre. Devenir membre du LTTE implique donc la disposition du cadre LTTE à pouvoir sacrifier sa vie au nom de son organisation. On observe ici une prédisposition psychologique chez le cadre LTTE pour mener des attentats-suicides. Avaler le cachet de cyanure ou déclencher une bombe qu'on porte sur soi appartient à un seul et même registre psychologique pour un soldat du LTTE. En effet, « le passage d'un soldat ordinaire à un kamikaze est un voyage bref et tragique [38] ».

L'attentat-suicide comme élément de stratégie militaire

22 Mais si les kamikazes du LTTE sont aussi ses meilleurs soldats, pourquoi le LTTE sacrifierait-il ces soldats, au lieu de leur faire mener la guerre ? La réponse à cette question se trouve dans une combinaison complexe de raisons stratégiques. Premièrement, à travers un seul attentat-suicide, un soldat pourrait ôter la vie à des dizaines, voire à des centaines d'individus et/ou à des personnes haut placées. Deuxièmement, le simple soldat court le risque de mourir à la guerre, avant d'avoir pu tuer un grand nombre de personnes, tandis qu'un attentat-suicide a davantage de chances de causer un grand nombre de victimes. Troisièmement, on peut envisager le cas où la guerre se poursuit, mais « à basse intensité », c'est-à-dire sans qu'il y ait de combats continus et répétés. Dans de telles circonstances, l'attentat-suicide, tout en causant des dégâts considérables, servira de rappel occasionnel de la puissance militaire du LTTE. Quatrièmement, cette procédure de signalement revêt une telle importance que l'organisation concernée ne pourrait laisser aucune marge d'erreur. Autrement dit, si l'attentat-suicide est représentatif de la force de l'organisation, son échec représentera la faiblesse de celle-ci et sera susceptible de nuire à sa crédibilité, aussi bien parmi ses ennemis que parmi ses sympathisants. Ainsi, un acte d'une telle importance ne nécessite que les meilleurs soldats. Finalement, les attentats-suicides ne sont pas séparables de la guerre, ils font partie de la stratégie de guerre du belligérant.

23 Bien que le terrorisme – dont l'attentat-suicide est l'ultime expression – soit souvent perçu comme l'arme des faibles, le cas spécifique des Tigres tamouls nous démontre le contraire. Les attentats-suicides constituaient, certes, un dernier recours pour le LTTE dans les premières années de son existence. Ils étaient la réaction d'un peuple oppressé à l'injustice et à la violence. Mais le succès de ces attentats et l'intensification de la guerre ont transformé la nature même de l'attentat-suicide. L'objectif de celui-ci est passé de l'oppression à l'aspiration. Plus précisément, l'attentat-suicide n'était plus une réaction à l'oppression, mais une action consciente et réfléchie pour atteindre ses aspirations – une patrie tamoule, l'Eelam. Dès lors, l'attentat-suicide joue un rôle important dans la stratégie politico-militaire du LTTE. D'ailleurs, c'est durant la seconde moitié des années 1990, qu'a été mené le plus grand nombre d'attentats-suicides, période durant laquelle le LTTE était en position de force vis-à-vis de l'armée cinghalaise. L'attentat-suicide est ainsi devenu un moyen de signaler l'étendue de sa force à l'ennemi [39].

Des avantages logistiques

24 Hormis ses avantages stratégico-militaires et politiques apparents, l'attentat-suicide offre certains avantages logistiques. Pour Hoffman et McCormick, les attaques-suicides sont « une tactique instrumentale qui vise à soutenir les intérêts politiques du groupe [40] ». Pour eux, l'attentat-suicide est une sorte de signalement stratégique qui, à travers le chaos qu'il produit, transmet un message de puissance et de détermination à son adversaire. Parmi les avantages qu'ils citent, on trouve tout d'abord l'idée que l'attentat-suicide pourrait servir au développement d'une base de solidarité au sein du groupe. Ensuite, la notion d'auto-sacrifice sert à atténuer l'opposition de sa propre population à la politique de l'organisation. Finalement, l'attentat-suicide représente un moyen à coût réduit pour atteindre un objectif politique important.

25 Dans la même perspective, Sprinzak décrit l'attentat-suicide comme ayant des « avantages tactiques inhérents » sur le terrorisme conventionnel [41]. Parmi ces avantages, il cite la simplicité et le coût matériel peu élevé de l'opération (qui n'exige pas de voie de sortie ni d'opérations de sauvetage), la garantie de nombreuses victimes et de dégâts considérables (parce que le kamikaze peut lui-même choisir l'heure exacte, l'endroit et les circonstances de l'attaque), l'absence de craintes concernant une éventuelle transmission d'informations si le cadre est capturé par l'ennemi (parce que la mort est assurée), et finalement, sa capacité exceptionnelle à toucher une audience plus large (grâce à la médiatisation [42]).

26 Nous pouvons donc retenir deux éléments parmi les avantages étudiés plus haut : le coût peu élevé et l'efficacité de l'attentat-suicide, comparé à d'autres alternatives plus conventionnelles. S'y ajoute encore l'effet psychologique de cette forme d'action. De par son ampleur, l'attentat-suicide a des effets psychologiques directs sur les victimes et sur leurs familles, tandis que la médiatisation de l'acte donne lieu à un sentiment d'impuissance chez la population cible. Le terrorisme constitue une certaine forme de guerre psychologique, dont l'attentat-suicide est l'ultime expression. Mise à part la capacité d'une attaque suicide à causer un nombre de victimes minimal (par exemple, un attentat contre une seule personne, souvent un personnage politique ou militaire, l'attentat contre l'aéroport international de Colombo, qui n'a fait aucune victime) ou maximal (un attentat dans un endroit très fréquenté, comme une gare), l'effet psychologique causé par chaque attaque atteint des cibles de plus en plus larges et variées. Dès lors, l'attentat-suicide devient une politique d'usure, moins coûteuse et plus avantageuse.

Opter pour les attentats-suicides

27 Le déclic qui pousse au passage à l'acte est alors moins dû à un fanatisme irrationnel, comme cela est souvent présenté dans les médias, qu'à une stratégie tout à fait rationnelle. Comme le démontre clairement Sprinzak dans son article « Rational fanatics », il existe un élément de rationalité qui sous-tend cet acte qui, à première vue, semble être issu du fanatisme religieux et/ou politique. La lutte du LTTE, qui, à l'origine, était un cri contre l'oppression, s'est progressivement transformée en bataille pour une patrie imaginaire – l'Eelam. L'élément imaginaire de cette patrie était pourtant dépassé par la réalité sinistre de l'attentat-suicide. Aujourd'hui, la région de Vanni est entièrement sous le contrôle du LTTE et la ville de Jaffna, capitale de la région nord-est, est également sous le contrôle de facto du LTTE, malgré la présence des forces gouvernementales. La région nord-est de l'île, elle aussi, est largement sous l'influence du LTTE. Plus récemment, les élections présidentielles de novembre 2005

ont servi comme un rappel poignant de l'emprise du LTTE sur la population dans la région nord-est. Les taux d'abstention dans certaines villes telles que Jaffna atteignaient presque 99 % et on comptait un seul vote à Kilinochchi, dans le Vanni [43]. Certes, ce succès du LTTE ne peut être attribué uniquement aux attaques-suicides menées par le LTTE. Il est plutôt le fruit d'un mélange de stratégies militaires et politiques. Toutefois, l'attentat-suicide aurait servi à renforcer la politique belliqueuse du LTTE – ce qui explique l'usage fréquent de cette méthode.

28 La multiplication des attentats-suicides représente alors la réussite, et non pas l'échec, de cette stratégie. Se référant au cas libanais, Sprinzak explique que « l'attentat-suicide a eu tant de succès à faire sortir les étrangers du Liban qu'il n'y avait pas de motivation pour y mettre fin [44] ». Si les attentats menés par le LTTE n'ont pas réussi à atteindre l'ultime objectif d'un Etat séparé, ils ont pourtant réussi à déstabiliser le gouvernement sri lankais et à semer la peur parmi la population cinghalaise. Les Tigres tamouls sont donc peu enthousiastes à cesser leurs attaques suicides.

Le coût des attentats-suicides

29 Il est important à ce stade de souligner que le faible coût d'une attaque suicide ne symbolise aucunement une absence de coût. Autrement dit, le groupe qui organise une attaque-suicide est amené à déterminer les bénéfices de l'acte par rapport à son coût matériel et politico-militaire. Malgré son coût logistique peu élevé, l'attentat-suicide peut entraîner d'autres coûts plus importants, surtout en cas de représailles de la part de l'adversaire. Ces représailles peuvent prendre plusieurs formes, notamment militaires (intensification de l'offensive militaire), économiques (imposition de sanctions sur le groupe qui a mené l'attaque ou sur sa population) et/ou politiques (mise en place ou renforcement des politiques discriminatoires, proscription internationale). Parallèlement, le groupe émetteur risque de faire face à des critiques issues de sa propre communauté, voire de perdre le soutien politique et financier offert par celle-ci. Dans de telles circonstances, le groupe en question est obligé de voir au-delà des effets bénéfiques immédiats de l'attentat-suicide. En ce qui concerne le cas sri lankais, les forces cinghalaises, mal équipées et peu entraînées, se trouvaient souvent en position de faiblesse militaire face au LTTE. Des problèmes internes tels que la désertion ont davantage accentué la faiblesse des forces gouvernementales. Si l'on met de côté des critiques violentes du LTTE, le gouvernement sri lankais n'était donc pas en position de mener efficacement des représailles militaires ou économiques contre le LTTE [45].

30 A première vue, la stratégie du LTTE semble donc avoir porté ses fruits. La population tamoule perçoit-elle cette réussite de la même manière ? De même, quelles réactions ces attaques ont-elles provoqué chez la population-cible et dans la communauté internationale ? La réussite ponctuelle des attentats-suicides du LTTE peut-elle être assimilée à la réussite sur le plus long terme de la stratégie politico-militaire du LTTE ?

Les effets des attentats-suicidesLes populations concernéesLa population cible

31 L'objectif principal d'une attaque-suicide est d'anéantir l'ennemi, aussi bien physiquement que psychologiquement. Comme le décrivent Hoffman et McCormick, « le drame chorégraphié des attaques suicides vise à créer un ensemble spécifique d'images dans l'esprit de l'audience cible [46] ». Tout en rappelant la force et la détermination de l'organisation concernée, cet ensemble d'images sert simultanément à semer la peur et l'incertitude chez la population-cible. S'y ajoute le sentiment d'impuissance face à cette bombe humaine.

32 Les attaques-suicides du LTTE ont entraîné des coûts politiques et économiques élevés pour le gouvernement sri lankais. Du côté politique, le gouvernement a fait face à de vives critiques, tant de la part des groupes d'opposition politique tels que le Front de libération du peuple (Janatha Vimukti Peramuna ou JVP) que de la population civile de manière générale, concernant son incapacité à assurer la sécurité de sa propre population. Parallèlement, les dégâts économiques pour le gouvernement étaient doubles. Dans un premier temps, le gouvernement sri lankais a été amené à avancer de grosses sommes d'argent pour la reconstruction des infrastructures abîmées ou détruites par les attentats. Il a également dû verser des aides aux victimes et/ou à leurs familles. Dans un deuxième temps, les attentats-suicides du LTTE, surtout celui visant la Banque centrale du Sri Lanka en janvier 1996, ont découragé l'investissement étranger. De même, les attentats-suicides en général, et plus particulièrement celui qui a visé l'aéroport international de Colombo, ont paralysé l'une des industries les plus importantes du pays : le tourisme. Les attentats-suicides ont ainsi réussi à accentuer la crise économique d'un pays qui faisait déjà face à de nombreuses difficultés de cet ordre. En outre, les endroits visés par les attentats-suicides ont souvent revêtu une importance symbolique et/ou stratégique, par exemple les endroits peuplés tels les lieux de meetings politiques ou les transports publics. Autant de lieux et d'actions qui mettent à mal l'idée d'un Etat infaillible et bon gestionnaire de la sécurité de tous. Considéré de tous les points de vue – psychologique, médiatique, politique et économique – l'attentat-suicide a donc un impact considérable sur les populations concernées.

33 Les premières réactions de la population-cible en tant que telle sont la peur et la panique, accentuées par des images macabres diffusées quasi immédiatement par les médias. La diabolisation de l'ennemi par les médias, mais également par certains groupes politiques, crée une ambiance de suspicion permanente chez la population cinghalaise. La tension se voit accentuée par le renforcement des mesures de sécurité prises par le gouvernement. L'imposition ou la prolongation de l'état d'urgence, l'apparition de nombreux checkpoints et la présence militaire renforcée dans les endroits publics constituent un rappel visible d'une présence invisible [47], mais pourtant connue.

34 La répétition des attaques-suicides renforce davantage le sentiment de vulnérabilité de la population-cible, qui est susceptible de se venger contre la communauté tamoule dont est issu le LTTE [48]. Ceci offre l'occasion idéale pour le LTTE de présenter la population tamoule comme un peuple oppressé et de justifier ses actes auprès de sa propre population et de la communauté internationale.

35 Or, la multiplication des attaques-suicides a également un effet à plus long terme sur la population-cible. La banalisation des attentats-suicides donne lieu à une certaine immunisation chez la population cible. Dès lors, le désarroi et la panique laissent la place à l'habitude et à l'inertie tandis que la colère contre la communauté tamoule se transforme progressivement en une colère contre l'organisation émettrice. Ainsi, la valeur ajoutée psychologique des attentats-suicides a tendance à s'atténuer avec la banalisation de ces attentats. L'effet de l'attentat-suicide devient dès lors plus matériel que psychologique.

36 Mais, si les effets d'une attaque-suicide sur la population-cible représentent une courbe d'utilité décroissante pour le LTTE, quels sont les éléments qui expliquent son choix de poursuivre cette stratégie ? Quels autres avantages peuvent l'aider à dépasser cet

inconvénient d'usure ? Il est important à ce stade d'analyser plus en détail les effets des attaques-suicides sur la population émettrice.

Communauté tamoule

37 Suite à l'intensification du conflit armé et surtout après l'arrivée des forces indiennes en 1987 [49], le LTTE est devenu, aux yeux de la population tamoule, la seule puissance qui pouvait s'opposer au gouvernement sri lankais. Il existait alors un soutien important de la part de la population tamoule en faveur des Tigres tamouls. Les quelques opposants du LTTE ont cependant été anéantis par ce dernier. La cause du LTTE – l'Eelam – et non les moyens utilisés par le LTTE pour y arriver – a été soutenue par une grande majorité des Tamouls. Le LTTE, quant à lui, a poursuivi ses campagnes de propagande, de sorte que beaucoup de Tamouls ont, de gré ou de force, contribué au financement de l'organisation. Dans cette optique, la diaspora tamoule revêtait une importance considérable. Elle représentait également un agent de mobilisation politique important devant la communauté internationale. Face à l'importance de ce soutien financier et politique, le LTTE était obligé de rendre des comptes à sa population au Sri Lanka et à l'étranger. Le sacrifice de soi, incarné par l'attentat-suicide, était un moyen idéal pour le LTTE de faire preuve de son engagement à la cause tamoule. Pour Fuglerud, l'acte de suicide justifie les arguments de l'organisation et légitime ses actions [50]. Il sert simultanément de « stratégie de mobilisation politique [51] ». Bien que ses opposants puissent questionner la politique menée par le LTTE, la notion de sacrifice de soi que symbolise l'attentat-suicide rend difficile le questionnement sur l'engagement de l'organisation à la cause tamoule. En effet, « la matérialité de la mort fait qu'il est difficile de ne pas croire aux propos du LTTE, lorsqu'il déclare que ses soldats sont prêts à mourir au nom de la nation tamoule [52] ». La diaspora tamoule en particulier se voit exclue de l'âme de la nation, laquelle appartient aux vrais héros de la lutte pour l'Eelam – les kamikazes [53]. L'acte de suicide est alors associé à un profond engagement à la cause tamoule qui, par extension, purifie le LTTE de tous ses maux.

38 Cette situation pourrait pourtant être modifiée par un élément externe important – la communauté internationale. Il convient maintenant de s'intéresser de plus près à l'influence de la communauté internationale sur la politique interne et externe du LTTE.

La communauté internationale

39 La réaction de la communauté internationale lors d'une attaque suicide est souvent immédiate et sévère. Ceci indique simultanément un intérêt immédiat pour un conflit longtemps oublié. La couverture médiatique donne à l'auteur de l'attentat une reconnaissance mondiale instantanée. Malgré les critiques, son action permet à l'auteur de l'attentat d'afficher au monde entier les difficultés auxquelles fait face sa population.

40 Dans d'autres cas, l'attentat-suicide pourrait être employé afin d'éviter que la communauté internationale – ou, du moins, un acteur international important – s'implique dans un conflit interne. L'Inde en a fait la douloureuse expérience, lorsque l'organisation qu'elle a aidée a fini par assassiner son Premier ministre Rajiv Gandhi dans un attentat-suicide en mai 1991. Après une assistance initiale au LTTE et suite à la montée en puissance rapide de ce dernier, l'Inde – par crainte d'un effet de contagion dans sa propre province sud du Tamil Nadu – a pris une position plus dure envers le LTTE. Elle a également envoyé des forces indiennes de maintien de la paix (Indian Peacekeeping Force ou IPKF) au Sri Lanka en juillet 1987, sans pour autant réussir à

désarmer le LTTE. L'assassinat, sur le territoire indien, de Rajiv Gandhi – qui a fait accélérer la signature de l'accord indo-sri lankais – était donc un signal clair envoyé à l'Inde pour ne pas que celle-ci intervienne dans le conflit sri lankais. Cette stratégie de signalement a été une victoire sans précédent pour le LTTE : il avait pour la première fois réussi à vaincre un adversaire international. Depuis, l'Inde garde ses distances vis-à-vis du conflit sri lankais et se contente du rôle de simple observateur. L'attentat-suicide est ainsi devenu un élément déterminant dans l'élaboration de la stratégie politico-militaire du LTTE.

41 Mais le LTTE n'a-t-il pas craint des représailles de la part de la communauté internationale ? Il semblerait que le LTTE ait choisi d'ignorer toute éventualité de représailles internationales. D'ailleurs, les plus grandes critiques internationales du LTTE proviennent des organisations non gouvernementales, dont le pouvoir coercitif est largement limité. Bien que de nombreux acteurs étatiques aient critiqué les attentats du LTTE, peu ont interdit les activités de cette organisation sur leur territoire. Dans un tel contexte, l'inaction internationale ajoute à la victoire de l'attentat-suicide, tout en incitant les Tigres tamouls à poursuivre leurs activités en toute impunité.

42 L'attentat-suicide a-t-il donc été une stratégie purement bénéfique pour le LTTE ? Nous analyserons les effets potentiels des attaques suicides sur le LTTE en tant qu'organisation militaire et, depuis peu, politique.

Evaluation des effets des attentats-suicides

43 Les effets de l'attentat-suicide sur le déroulement du conflit au Sri Lanka et sur le LTTE lui-même ont été considérables. D'une part, les attentats-suicides ont renforcé le climat de suspicion dans les relations déjà très tendues entre le gouvernement sri lankais et les rebelles tamouls. D'autre part, suite aux attaques suicides, le gouvernement a dû faire face à une pression publique très importante, qui exigeait des mesures de plus en plus strictes contre le LTTE. Ce dernier a, à son tour, su tirer profit de ce durcissement de la politique étatique. En effet, le LTTE a justifié ses actions en mettant en avant l'intransigeance d'un gouvernement peu tolérant et discriminatoire. Plus récemment, le début du processus de paix en février 2002 sous l'égide du gouvernement norvégien et sous le regard attentif de la communauté internationale, aurait poussé les autorités du LTTE à afficher une « politique méfiante de coopération ». Autrement dit, le LTTE se montre plus enclin à discuter d'une solution pacifique, tout en essayant de ne pas trop céder dans les négociations, de peur de perdre le soutien de sa propre population, et surtout, de ses cadres. Le nombre d'attaques suicides a, jusqu'en avril 2006, connu une baisse conséquente, mais celles-ci n'ont, comme nous le verrons plus loin, pas entièrement disparu. D'ailleurs, les meurtres et les attentats (non suicides) se poursuivent dans le Nord-Est, surtout depuis l'affaire Karuna [54] en 2004. Le LTTE a aussi usé de moyens non militaires tels que le boycott des négociations de paix et, plus récemment, le boycott des élections présidentielles de novembre 2005 pour afficher son mécontentement concernant la situation politique au Sri Lanka.

44 Il semblerait alors que la pression internationale ait poussé le LTTE à choisir des moyens autres que les attaques-suicides pour afficher son opposition. Depuis 2002, on compte deux attentats suicides (en 2004 et en avril 2006 à Colombo) orchestrés par l'organisation. Deux explications peuvent se présenter ici. Premièrement, l'avènement d'un climat hostile aux actes de terrorisme suite aux attentats du 11 septembre aurait poussé le LTTE à regarder au-delà des avantages immédiats apportés par une attaque suicide [55]. Deuxièmement, le LTTE s'était engagé, depuis 2002, dans un processus de

paix hautement internationalisé avec le gouvernement sri lankais. Choisir la violence, tout en discutant des solutions pacifiques, aurait terni la nouvelle image politique que le LTTE souhaitait montrer à la communauté internationale. En conséquence, bien que la pression internationale n'ait pas réussi à entraver les activités du LTTE, elle aura toutefois réussi à obliger ce dernier à repenser sa politique sur les actes de violence extrême [56].

45 Pourtant, l'efficacité stratégique de l'attaque-suicide demeure indéniable. L'effet spectaculaire de l'événement, malgré l'absence de nouveauté, devient, à travers la médiatisation et les réactions publiques qui s'ensuivent, symbolique de l'organisation émettrice. L'organisation se crée une certaine réputation, d'autant plus accentuée par la répétition de telles attaques. L'attentat-suicide comporte une valeur ajoutée dans la stratégie politico-militaire du LTTE. Comme observé précédemment dans cet article, celui-ci est peu coûteux, plus rapide et plus efficace qu'un acte de terrorisme conventionnel. D'ailleurs, il offre une renommée instantanée à l'organisation émettrice. Eric Meyer, en décrivant les Tigres tamouls explique que, « leur flair stratégique, leur totale absence de scrupules, leurs méthodes intimidatrices, violentes et mafieuses les font redouter [...] [57] ».

46 Mais cette réputation suffit-elle à assurer la loyauté de chacun de ses membres ? Que se passerait-t-il s'il n'y avait plus de volontaires kamikazes ? Il est important à ce stade de distinguer clairement entre les raisons qui déterminent l'entrée d'un individu dans LTTE et son entrée dans le groupe élite des Tigres noirs. Dans le premier cas, l'individu pourrait être motivé par les nombreuses raisons socio-culturelles et psychologiques discutées précédemment dans cet article. Il en va tout autrement en ce qui concerne son adhésion aux Tigres noirs. Plus précisément, le kamikaze tamoul n'est pas un volontaire, il est plutôt choisi par son organisation pour ses capacités militaires exceptionnelles. Le choix d'un kamikaze dépend donc moins de sa disposition psychologique que de ses capacités militaires. Par extension, l'entraînement pourrait transformer un simple soldat en kamikaze. Tout cadre LTTE pourrait donc aspirer à le devenir. D'ailleurs, le fait d'être nommé kamikaze est perçu comme un honneur accordé au cadre par le LTTE. De plus, on ne peut parler de « choix d'un kamikaze » qu'en ce qui concerne l'entrée d'un individu à l'organisation du LTTE, et non pas lors de son passage d'une unité de l'organisation à l'autre. Ceci peut s'expliquer, comme nous l'avons déjà évoqué, par le fait que le sacrifice de sa vie est une réalité sous-entendue pour chaque soldat, et ce, dès le premier jour de son intégration à l'organisation tamoule. Il suffit donc d'entraîner des cadres déjà intégrés pour que ceux-ci deviennent des kamikazes.

47 Mais qu'adviendrait-il si le nombre d'intégration au sein du LTTE venait à diminuer voire à devenir nul ? Comme dans le passé, il est envisageable que le LTTE se livre au recrutement forcé, aussi bien des adultes que des enfants. Malgré des critiques virulentes de la part de la communauté internationale, le LTTE aurait recruté plus d'enfants soldats pendant les deux premières années de cessez-le-feu qu'il n'en a libérés. Selon les données publiées par le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), le LTTE aurait recruté trois fois plus d'enfants qu'il n'en aurait libérés, sans compter des enlèvements non revendiqués [58]. Selon la même source, le taux de recrutement des enfants soldats serait aujourd'hui de quarante-trois enfants par mois [59].

48 Jusqu'à récemment, la communauté internationale semble avoir été un frein aux activités du LTTE. Depuis le mois d'avril, pourtant, le LTTE se livre de plus en plus à des actes de violence visant non seulement des soldats sri lankais, mais aussi des civils et des membres du personnel international. Dans un tel contexte, le recours à des attaques-suicides, même non réussies, envoie un message d'hostilité clair à son adversaire. Après quatre ans de « non-guerre » et de « non-paix », le Sri Lanka semble à nouveau pencher vers la guerre civile.

NOTES

1.. Voir Gambetta D., *Making Sense of Suicide Missions*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. v.

2.. Approximativement 3 000 militaires japonais ont perdu leur vie en pilotant des avions contre des bateaux de l'ennemi. Voir Hill P., « Kamikaze, 1943-5 », in Gambetta *op. cit.*, p. 1. Pour une description historique des attentats-suicides voir Reuter C., *My life is a Weapon*, Princeton, Princeton University Press, 2005, pp. 4-6 et pp. 19-32.

3.. Voir Sprinzak E., *Rational Fanatics. Foreign Policy*, n°120, septembre-octobre 2000, p. 68.

4.. Gambetta, *op. cit.*, p. viii.

5.. *Ibid*.

6.. Hopgood S., « Tamil Tigers, 1987-2002 », in Gambetta, *op. cit.*, p. 45.

7.. *Ibid*., p. 44.

8.. Voir http://library.nps.navy.mil/home/tgp/ltte.htm.

9.. Comme l'*Eelam Revolutionary Organization* (EROS), la *Tamil Eelam Liberation Organization* (TELO), la *People's Liberation Organization of Tamil Eelam* (PLOTE) et l'*Eelam Peoples Revolutionary Liberation Front* (EPRLF).

10.. Cité par Hoffman B. et McCormic G.H., « Terrorism, signaling and suicide attack », Studies in Conflict and Terrorism, vol. 27, n°243-281, 2004, pp. 274-275. Notons qu'étant donné que plusieurs kamikazes peuvent mourir dans le même attentat, ce chiffre n'implique pas nécessairement que le LTTE ait effectué 239 attaques-suicides.

11.. Sprinzak E., *op. cit.*, p. 69.

12.. Depuis, le LTTE se serait également doté des capacités aériennes.

13.. Ricolfi L., *Terroristi, kamikaze o martiri ? Le missioni suicide nel conflitto israelo-palestinese*, cité dans Gambetta D., « Can we make sense of suicide missions? » in Gambetta *op. cit.*, p. 262.

14.. Hopgood S., *op. cit*., p. 45.

15.. A ce propos, voir Bloom M., *Dying to Kill. The Allure of Suicide Terror*, New York, Columbia University Press, 2005.

16.. Gambetta D., « Can We Make Sense of Suicide Missions? » in Gambetta, *op. cit.*, pp. 261-262.

17.. Comme les projets de Gal Oya, Kantale et de Mahaweli.

18.. L'entrée dans les universités s'effectuait selon les pourcentages ethniques plutôt que selon le mérite scolaire. Ainsi, un étudiant tamoul devait obtenir plus de crédits qu'un étudiant cinghalais pour entrer à l'Université.
19.. L'entrée dans la fonction publique a été largement restreinte pour les Tamouls. Avant l'indépendance, les Tamouls occupaient des postes importants dans ce secteur.
20.. Le gouvernement de SWRD Bandaranaike a introduit le *Sinhala only act* en 1956, lequel a reconnu le Cnghalais comme seule langue officielle de l'île.
21.. Stern J., *In the name of God*, New York, Harper Collins, 2003, p. 39, cité dans Lester D., Yang B., Lindsay M., « Suicide bombers: are psychological profiles possible? » *Studies in Conflict and Terrorism,* vol. 27, n°283-295, 2004, p. 287.
22.. Merari A., « The readiness to kill and die », *In Origins of Terrorism*, Walter Reich (ed.), Cambridge, Cambridge University Press, 1990, cité par Sprinzak, *op. cit.*, p. 68.
23.. Les activités économiques dirigées par l'Etat ont connu une baisse dramatique dans la zone affectée par le conflit tandis que les investisseurs privés n'ont pas pu accéder à ces régions. D'ailleurs, la A9, route principale qui liait Jaffna à Colombo était, jusqu'en 2002, fermée au public.
24.. Inspiré de la citation de Fuglerud O., *Life on the Outside*, Pluto Press, Londres, 1999, 2003, p. 60 : « [become] *the doers rather than the done unto* ».
25.. Voir Fuglerud O., *Life on the Outside, op. cit.*
26.. Il faudra toutefois se garder de faire des généralisations. Un certain degré de naïveté, voire d'ignorance, concernant le LTTE rend des jeunes Tamouls plus vulnérables aux campagnes de propagande menées par le groupe. Aussi, l'héroïsme est valorisé dans la culture tamoule depuis l'Antiquité, et le sacrifice du héros célébré notamment par l'érection de stèles commémoratives, remise à la mode par les films héroïques du cinéma tamoul de Madras (voir Sivaram D.P., « Tamil militarism. The code of suicide », *The Lanka Guardian*, 1st June 1992, pp. 13-15 et p. 24 sur http://www.tamilnation.org/forum/sivaram/920601lg.htm). Pour le jeune Tamoul, le LTTE devient alors représentatif du rêve d'adolescence qui incarne l'indépendance, l'aventure et l'héroïsme. Le culte de la personnalité du leader du LTTE attire également des jeunes et des adultes.
27.. Elster J., « Motivations and beliefs in suicide missions », in Gambetta, *op. cit.*, p. 235. Cette remarque est d'autant plus importante dans le contexte sri lankais que le Sri Lanka est le pays d'Asie ayant le plus fort taux de suicides, aussi bien dans la minorité tamoule que dans la majorité cinghalaise.
28.. Gambetta D., « Can we make sense of suicide missions? », in Gambetta, *op. cit.,* p. 258.
29.. Voir Bloom M., *op. cit.*
30.. Ceci n'implique pas la présence d'un plus grand nombre de femmes que d'hommes dans le LTTE. Nous insistons ici plutôt sur le fait que, étant donné que les femmes et les enfants sont les premières victimes de guerre, le discours de « victimisation » a plus d'effet sur les femmes que sur les hommes. Les hommes, quant à eux, sont plus attirés par des discours de patriotisme, d'héroïsme, etc.
31.. Au crédit des Tigres tamouls, il existe peu de plaintes contre leur organisation en ce qui concerne l'abus et/ou la violence sexuelle contre ses cadres féminins. Certes, ceci ne vient aucunement prouver l'absence effective de ces actes, mais cette absence d'éléments tangibles est présentée par les autorités du LTTE comme une preuve de leur respect des femmes et du droit à l'égalité.
32.. Voir Elster J., *op. cit.*, pp. 241-242.

33. Fuglerud O., « Life on the outside », pp. 142-143, traduit par Eric Meyer, Sri Lanka. *Entre particularismes et mondialisation*, Paris, La Documentation française, 2001. p. 150.
34. De Mel N., *Women & the Nation's Narrative. Kali for Women*, New Delhi, 2001, pp. 206-207.
35. Voir Balasingham A.A., *Women Fighters of Liberation Tigers. LTTE*, Jaffna, 1993.
36. Voir aussi Elster J., *op. cit.*, p. 241.
37. Voir http://www.eelamweb.com/ltte. Notre traduction.
38. Sprinzak, *Rational Fanatics, op. cit.*, p. 72.
39. Voir Hoffman, McCormick, *Terrorism, Signaling and Suicide Attack*, p. 257 et p. 262.
40. *Ibid.*, p. 244.
41. Sprinzak, *Rational Fanatics, op. cit.*, p. 66.
42. *Ibid*, p. 66 et p. 68.
43. Voir http://www.lankapage.com/2005.
44. *Ibid.*, p. 70.
45. Le gouvernement sri lankais s'est livré à des tentatives de représailles, surtout économiques, en fermant par exemple la route qui liait le Nord au reste du pays. Mais ceci a eu un effet contradictoire dans la mesure où le LTTE s'en est servi pour rallier la population séparée du reste du pays autour de sa cause.
46. Hoffman B., McCormick G.H., *Terrorism, Signaling and Suicide Attack, op. cit.*, p. 244.
47. Les attentats-suicides contre les cibles non militaires n'ont jamais été reconnus par le LTTE, mais sont néanmoins largement imputés à ce dernier.
48. Bien que des émeutes anti-tamoules ne se soient produites qu'en juillet 1983, des actes d'hostilité politiques et/ou physiques ont souvent suivi les actes de violence (pas seulement des attentats-suicides) perpétrés par le LTTE.
49. Suite à un accord indo-sri lankais avec le président sri lankais J.R. Jayawardene en juillet 1987. Cet accord a été très fortement critiqué par la population cinghalaise. La population tamoule du Nord-Est, quant à elle, a été la victime directe des forces indiennes.
50. Fuglerud O., *op. cit.*, p. 136.
51. Voir Hoffman, McCormick, *op. cit.*, p. 246.
52. Fuglerud O., *Life on the Outside, op. cit.*, p. 136.
53. *Ibid.*, p. 174.
54. En mars 2004, le commandant du LTTE pour l'Est quitte l'organisation et crée sa propre faction qui s'oppose au LTTE.
55. L'invisibilité, suite à la lutte contre le terrorisme, des activités des organisations telles que le LTTE ne symbolise aucunement une baisse de leurs activités. Il est même envisageable que ces organisations aient intensifié leurs activités depuis.
56. Post-scriptum: La reprise des attentats-suicides depuis avril 2006 et les attaques sur le personnel international sur le terrain montrent que le poids de la communauté internationale dans le calcul stratégique du LTTE diminue considérablement.
57. Meyer E., *Sri Lanka, entre particularismes et mondialisation*, Paris, La Documentation Française, 2001, p. 145.
58. Pour la période allant de février 2002 à 31 octobre 2004.Voir le rapport de Human Rights Watch : « Living in fear: child soldiers and the Tamil Tigers in Sri Lanka », novembre 2004, vol. 16, n° 13 (C) : http://hrw.org/reports/2004/srilanka1104/srilanka1104.pdf.
59. http://www.un.org/apps/news/story.asp?NewsID=17496&Cr=sri&Cr1=lanka.

RÉSUMÉS

Depuis les années 1990, on assiste à l'émergence du terrorisme suicidaire en tant qu'élément-clef dans la prise de décision stratégique de plusieurs organisations terroristes. Les attentats du 11 septembre et, plus récemment, les attentats-suicides en Irak ont attiré l'attention des média sur ce phénomène. Pourtant, ce terrorisme suicidaire n'est pas récent. Il n'est pas non plus le résultat d'un fanatisme religieux en général, ni d'un radicalisme islamiste en particulier. A travers le cas sri lankais, cet article tente de mettre en lumière quelques uns des facteurs qui ont été négligés dans l'analyse de ce phénomène souvent mal compris.

The 1990s saw the emergence of suicide terrorism as a key element in the strategic decision-making process of several terrorist organizations. The September 11th attacks on the World Trade Centre and the more recent suicide attacks in Iraq have attracted unprecedented media coverage to this phenomenon. However, suicide terrorism is not a recent development. Nor is it the result of religious, or more precisely Islamic, radicalism. Through the use of the Sri Lankan example, this article seeks to shed light onto several factors that have been overlooked in the analysis of this often misunderstood phenomenon.

INDEX

Index géographique : Sri Lanka
Mots-clés : guérillas et organisations clandestines, kamikaze (missions suicide), séparatismes/autonomismes
Thèmes : LTTE (Tigres tamouls)

AUTEUR

ELEANOR PAVEY

Eleanor Pavey est doctorante en relations internationales à l'IEP de Paris. Elle travaille sur l'internationalisation des conflits civils et sur le rôle de la médiation internationale. Auteur du chapitre sur le Sri Lanka dans L'Encyclopédie des mondes rebelles (Michalon, 2005) et co-auteur avec Eric Meyer de « Médiation, surveillance et bons offices » (Critique Internationale, avril 2004).